

# Midi Libre

Midi Libre - 27 octobre 2011

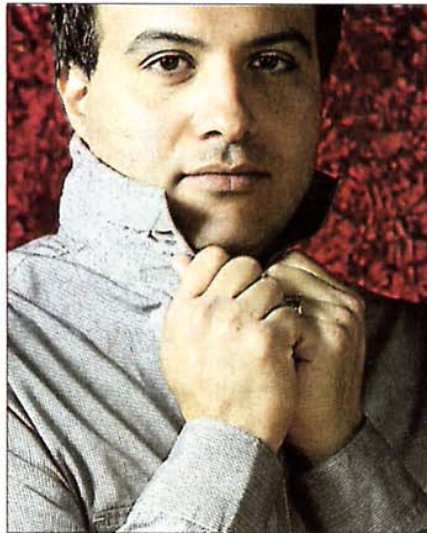
## “Man without a cell phone” : pour le public

**Compétition** | Sameh Zoabi réalise une comédie populaire en Palestine. Culotté!

Nous l'avons déjà écrit : *Man without a cell phone* compte parmi les meilleurs longs métrages de la sélection officielle cette année. Il nous semble même le plus sérieux candidat pour le prix du Public (au passage doté par *Midi Libre*). Pour trois raisons, simples, imparables : c'est une comédie (une rareté en sélection), c'est un film palestinien (une rareté... en tout état de cause) et c'est une réussite totale (inutile de nous répéter ?).

### « Il était temps que la Palestine ait sa comédie romantique »

« Personne n'imagine que 20 % de la population israélienne est arabe », explique le réalisateur Sameh Zoabi, lui-même né dans un village palestinien dans le nord d'Israël, qu'il a quitté pour ses études, d'abord à Tel Aviv puis à New York. S'il y a beaucoup de sa jeunesse dans son premier film (et une part de sa famille), il n'a pas voulu faire un film militant, ou politique. « En Palestine comme ailleurs, tout le monde cherche à trouver ce qu'il peut y avoir de drôle dans les situations qui ne le sont pas, ne serait-ce que pour les ren-



■ Sameh Zoabi aime la « comédie humaine ». Lui aussi !

E. C.

dre supportables », plaide-t-il. Et de sourire : « Tous les pays ont leur comédie romantique, il était temps que la Palestine ait aussi la sienne non ? » Dans *Man without a cell phone*, on suit donc Jawdat qui, comme tous les garçons de son âge, veut juste s'amuser

avec ses amis et se trouver une petite amie, et pour ce faire, passe son temps pendu à son téléphone portable. L'implantation d'une antenne relais dans son village améliore la qualité de la réception mais pas des relations avec les anciens, qui enragent contre cette intrusion technologique israélienne.

« Le fossé entre les générations s'est encore creusé avec les nouvelles technologies au point qu'elles vivent en parallèle : les jeunes rêvent d'évolution quand les vieux se cramponnent à la tradition, commente Sameh Zoabi. Comme le montre le film, c'est l'union des générations qui ouvre à la possibilité de quelque chose de positif pour ma communauté. » Bref, comme dans toute bonne comédie, ce n'est pas politique mais tout de même. « De mes études de cinéma aux États-Unis, j'ai retenu cette idée de la combinaison d'un aspect immédiatement plaisant pour le public et d'un sous-texte plus profond. C'est un équilibre délicat que je veux encore améliorer. » Le meilleur est à venir. Pour lui, pour la Palestine, gagnons-le.

J. BE